



Hebdos Saint-Jérôme : Nouvelles et Communauté

Par France Poirier

Mardi 17 mai 2011 15:44:00 HAE



Dominique Cyr a été victime d'un grave accident en 1991 qui lui a laissé des séquelles importantes. Photo CDM par Claude Cormier

Du 15 au 21 mai se déroule la Semaine des personnes traumatisées crâniocérébrales. Cette semaine a pour but de sensibiliser la population au traumatisme crâniocérébral et aux impacts que ses séquelles ont sur la vie familiale, professionnelle et scolaire de la personne ayant subi ce type de blessure.

Cette semaine rappelle qu'environ 1200 personnes provenant des Laurentides, subissent chaque année un traumatisme crânien dont les séquelles sont permanentes. Les accidents de la route demeurent la principale cause des traumatismes crâniens modérés ou graves.

Dominique Cyr, 49 ans, connaît bien cette situation puisqu'elle a été victime d'un grave accident de la route en décembre 1991. «J'avais 29 ans et je roulais sur la route 158 en direction de mon travail à Joliette. J'ai des souvenirs des secondes avant l'accident, je sais que j'ai fait un dérapage sur la glace mais je ne me souviens pas de l'accident lui-même. On m'a raconté que j'étais passée sous un camion dix roues et je me suis retrouvée dans un coma durant deux mois et demi», explique Dominique Cyr.

Celle-ci a subi un choc au cerveau et elle a dû réapprendre à parler, à marcher, recommencer pratiquement à zéro. «Je savais que j'allais remarcher mais j'ignorais quand. J'avais la foi et le coma m'a baignée dans l'amour de Dieu», soutient Mme Cyr. Avec l'appui de sa famille après trois mois et demi de réadaptation, elle est allée vivre durant huit mois chez ses parents.

«Je continue de faire différents exercices pour faire travailler mon cerveau qui en a perdu sur le plan de la mémoire, surtout à court terme», ajoute Dominique Cyr.

Au moment de son accident, elle était apprenti sage-femme. Lorsqu'elle a retrouvé ses capacités, elle a complété son certificat. «J'ai dû faire le deuil de pratiquer comme sage-femme à cause de mes problèmes d'ordre physique causés par les 31 fractures que j'ai subies lors de mon accident», confie Mme Roy.

Plusieurs traumatisés crâniens vont changer de personnalité, ce qui cause souvent des divorces et des difficultés familiales parce que la personne atteinte est devenue différente. «Dans mon cas, ma famille dit que je suis la même. Par contre, ce qui était facile avant est devenu plus difficile. Avec le temps j'ai pris des trucs et je n'emmagasine pas d'informations qui me sont inutiles. J'ai aussi fait le deuil d'une carrière, alors que j'aimais les études et que j'avais de l'ambition. De plus, j'ai appris à ne pas me créer trop d'attente pour éviter les déceptions», conclut Dominique Cyr.

Dominique Cyr a fréquenté le Centre d'aide pour les personnes traumatisées crâniennes et handicapées dans les Laurentides (CAPTCHPL) où elle a trouvé de l'appui. Aujourd'hui, elle y fait du bénévolat pour aider les autres. Le CAPTCHPL est un organisme communautaire sans but lucratif qui a pour mission de faciliter l'intégration sociale des personnes traumatisées crâniennes et handicapées physiques adultes de la région des Laurentides.